

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger

Müchler, Johann Georg

Berlin, 1786

VD18 1203391X

Dritter Abschnitt. Kleine Geschichten.

urn:nbn:de:gbv:45:1-14607

Dritter Abschnitt.
Kleine Geschichten.

I. Der bestrafte Lügner.

Un gascon se trouvoit à Paris, rue notre Dame, à côté dun bourgeois auquel il vantoit la finesse de sa vue. Sandis, lui dit-il, je vois ici une fouris qui court au haut de cette tour. Je ne la vois pas, répondit le bourgeois, mais je l'entends trotter.

2. Eine bald geendigte Rede.

Les députés de Marseille, voulant haranguer Henri IV. et montrer leur érudition, commencèrent leur discours par ces paroles: *Annibal partant de Carthage*, à ces mots, le Prince les interrompant, leur dit: *Annibal partant de Carthage avoit diné, je vais en faire autant.*

3. Die beste Rede.

Louis XIV, passant par Rheims en 1666, fut harangué par le Maire; qui lui présentant des bouteilles de vin avec des poires de rousselet seches, lui dit: Sire, nous apportons à votre Majesté notre vin, nos poires,

et nos cœurs: c'est ce que nous avons de meilleur. Le Roi lui frappa sur l'épaule, en lui disant, voilà comme j'aime les harangues.

4. Menschliche Gesinnung.

Le chevalier William Gooels, gouverneur de la Virginie, causant un jour avec un négociant dans une rue de Williamsbourg vit passer un nègre qui le salua et à qui il rendit le salut. Comment, dit le négociant, votre Excellence s'abaisse jusqu'à saluer un esclave? sans doute, répondit le gouverneur, je serois bien fâché, qu'un esclave se montrât plus honnête que moi.

5. Undank gegen einen Erretter.

Des pêcheurs, en jettant leur filet à la mer, aperçurent un homme prêt à se noyer. L'un d'eux prit aussitôt son croc, se saisit de cet homme qu'il toucha à l'oeil, et apres l'avoir transporté dans son lit, le fit revenir par ses soins. Cet homme, en recouvrant la santé, reconnut qu'il lui manquoit un oeil; il accusa le pêcheur de le lui avoir crevé, et le conduisit en justice, et ils plaidèrent leur cause. Comme les juges paroisoient embarrassés, un assistant se leva, et dit, qu'il falloit jeter de nouveau cet homme à la mer, précisément dans l'endroit d'où on l'avoit retiré, et que, s'il se fauvoit sans le secours de personne, on condamneroit le pêcheur à lui payer les dommages et intérêts. Ce conseil fut approuvé, mais le plaignant se garda bien de tenter l'aventure.

6. Liebe eines Hundes für seine Jungen.

Un particulier avoit dans sa meute une chienne qu'il aimoit beaucoup, et qui avoit le privilège de manger
et

et de dormir dans le falon. Cette chienne, ayant mis bas, il prit le tems qu'elle étoit absente, pour noyer ses petits dans un étang voisin. La chienne, étant revenue quelque tems après fut fort inquiète de ne plus les voir. Elle alla les chercher, et les ayant trouvé noyés, elle les apporta les uns après les autres aux piés de son maitre, et lorsqu'elle fut au dernier, elle le regarda fixement, et expira sur le champ.

7. Die fluge Kaze.

Il est d'usage dans les pensions d'avertir de l'heure des repas par le son d'une cloche. Le chat de la maison, qui ne trouvoit son diner au réfectoire, que quand il avoit entendu ce son, avoit été enfermé dans une chambre, et ce fut inutilement pour lui que la cloche avoit sonné: quelques heures après, ayant été delivré de sa prison, son appetit le fit descendre tout de suite au réfectoire; mais il n'y trouva rien. Au milieu de la journée on entend sonner, chacun veut savoir ce que c'est, on trouve le chat, qui étoit pendu à la cloche et qui la remuoit tant qu'il pouvoit, pour faire venir un second diner.

8. Die zahm gemachte Schlange.

Madame du Noyer rapporte dans une de ses lettres, que pendant son séjour à Dijon, elle alla rendre visite à une conseillère du parlement, qui avoit élevé un serpent. Comme cette Dame avoit quelqu'indisposition, Madame du Noyer la trouva couchée sur un lit: elle avoit bonne compagnie auprès d'elle. Son déshabillé lui donnoit un petit air de Nymphe. Je m'approchai de cette aimable malade, continue celle qui lui rendoit visite, mais quelle fut ma surprise, quand je vis qu'elle badinoit avec un serpent, qui étoit attaché à son bras,

avec un ruban couleur de feu, assez long pour lui laisser la liberté de se promener sur le lit. Je fis un cri effroyable à cet aspect, et l'horreur que l'on a naturellement pour ces fortes d'animaux, me fit frémir: mais la Dame me dit, que je n'avois rien à craindre, que son serpent ne me feroit point de mal; et après qu'elle lui eut donné un petit coup, comme on auroit fait à un joli épagneul, elle lui dit de dormir; et ce docile animal se glissa dans son sein, où un moment après il parut effectivement endormi. Vous avez vu mon serpent, ajouta cette Dame, on peut vous dire, qu'il y a six ans que je l'ai, et que, contre le naturel de ceux de son espèce, il ne m'a jamais fait aucun mal. Toute la compagnie certifia la même chose. Elle voulut, que je visse tout ce qu'il favoit faire: elle siffla à demi bas; il s'éveilla, fit mille sageries, après quoi on fit ouvrir une boîte de vermeil, qui étoit pleine de son, dont il se regala.

9. Der sich rächende Elephant.

Un peintre vouloit dessiner un éléphant, en une attitude extraordinaire, qui étoit de tenir la trompe levée et la gueule ouverte. Le domestique du peintre, pour le faire demeurer en cet état, lui jettoit des fruits dans la gueule, et le plus souvent faisoit semblant d'en jeter. L'animal en fut irrité; et comme s'il eut reconnu que l'envie que le peintre avoit de le dessiner étoit la cause de cette importunité, au lieu de s'en prendre au domestique, il s'adressa au maître, et lui jetta par la trompe une quantité d'eau, dont il gâta le papier sur lequel le peintre dessinoit.

10. Eine andere Geschichte eines erzürnten Elephanten.

Un éléphant maltraité par son conducteur s'en étoit vengé en le tuant. Sa femme, témoin de ce spectacle, prit

prit ses deux enfans et s'jetta aux piés de l'animal encore tout furieux, en lui difant: puisque tu as tué mon mari, ôte-moi auffi la vie, ainfi qu'à mes enfans. L'éléphant s'arrêta tout court, s'adoucit, et comme s'il eût été touché de regret, prit avec fa trompe le plus grand de ces deux enfans, le mit fur fon cou, et n'en voulut point fouffrir d'autre.

II. Witzige Antwort eines Bauers.

Un paysan, qui passoit à Paris fur le post au change, n'apercevoit point de marchandises dans plusieurs boutiques. La curiosité le prend, il s'approche d'un bureau de change. Monsieur, demanda-t-il d'un air niais, dites moi ce que vous vendez. Le changeur crut, qu'il pouvoit se divertir du personnage: je vends, lui répondit-il, des têtes d'ânes: Ma foi, lui repliqua le paysan, vous en faites un grand débit; car il n'en reste plus qu'une dans votre boutique?

12. Freigebigkeit eines Prinzen.

L'illustre Maupertuis, qui accompagnoit le Roi de Prusse à la guerre, fut fait prisonnier à la bataille de Molviz, et conduit à Vienne. Le grand Duc de Toscane, depuis Empereur, voulut voir un homme qui avoit une si grande réputation. Il le traita avec estime, et lui demanda s'il ne regrettait pas quelques uns des effets que les Hussards lui avoient enlevés. Maupertuis, après s'être fait long-tems presser, avoue qu'il auroit voulu sauver une excellente montre de Greham, dont il se servoit pour ses observations astronomiques. Le grand Duc, qui en avoit une du même horloger, mais enrichie de diamans, dit au Mathématicien françois: C'est une plaisanterie que les hussards ont voulu faire; ils m'ont rapporté votre montre; la voilà, je vous la rends.

13. Der Kaiser Hadrian und der Soldat.

L'empereur Adrien vivoit assez familièrement avec son peuple, et ne faisoit pas difficulté d'aller aux bains publics, lors même que la multitude y étoit. Ayant un jour remarqué dans le bain qu'un soldat vétéran qu'il avoit connu à la guerre, se frottoit le dos contre le marbre dont la muraille étoit revêtue, il lui demanda pour quoi il ne se faisoit pas servir. „C'est que je n'ai point de serviteur, répondit le soldat.“ Adrien lui donna des esclaves avec une gratification en argent. Quelques jours après, des vieillards faisant en sa présence le même exercice, qui avoit si bien réussi au soldat, il leur dit en souriant: „Vous êtes plusieurs, rendez-vous service les uns aux autres.“

14. Agésilaus und der Arzt Menecrates.

Le Médecin Ménécrate, ayant réussi dans quelques cures désespérées, fut appelé Jupiter; et non seulement il reçut ce surnom avec beaucoup d'orgueil, mais l'employoit lui-même fort insolemment, jusqu'au point qu'il eut l'audace d'écrire un jour à Agésilas en ces termes: Ménécrate Jupiter au roi Agésilas, salut. Agésilas, pour lui faire sentir sa folie, lui répondit: Le roi Agésilas à Ménécrate, santé.

15. Alexanders Liebe zu seiner Mutter.

Alexandre, dans le cours de ses conquêtes envoyoit souvent des présents magnifiques à Olympias sa mère, qui étoit restée en Macedoine; mais il ne voulut jamais souffrir, qu'elle se mêlât des affaires du gouvernement. Cette princesse s'en plaignoit en des termes fort durs contre son fils, et cherchoit toutes les occasions de mortifier ceux auxquels il avoit donné sa confiance. Antipater

tipater ayant écrit un jour à ce prince une longue lettre, où il dévoiloit les intrigues d'Olympias, le roi, après l'avoir lue, se contenta de dire: Antipater ignore, qu'une seule larme d'une mère efface dix milles lettres comme celle-là.

16. Alphonfus König von Arragonien.

Ce prince voyant qu'une galère chargée de matelots et de soldats périffoit, commanda qu'on les allât fecourir, et comme il s'apperçut, que le péril empêchoit, qu'on n'executât fes ordres, il fe mit lui-même dans une chaloupe, pour courir au fecours de la galère, et il dit à ceux, qui lui repréfentoient le danger auquel il s'expofoit: j'aime mieux être le compagnon que le fpectateur de leur mort.

Ce prince alloit volontiers fans fuite et à pié dans les rues de fa capitale. Lorsqu'on lui faifait des repréfentations fur le danger auquel il expofoit fa perfonne: „Un père, répondit-il, qui fe promène au milieu de fes enfans, na rien à craindre.“

17. Archimedes.

Un foldat pénétra dans l'appartement d'Archimède, qui méditoit avec tant d'attention, qu'il n'avoit pas entendu le tumulte, que les romains occasionnoient dans la ville. Ce foldat lui ordonna de le fuivre pour venir parler à Marcellus fon général. L'ordre étoit précis; mais Archimède, fans vouloir fe déranger, continua à réfoudre fon problème, et à en chercher la démonstration. Le foldat, plus curieux de pillage que de démonstration, et de problème, le tua fur le champ. Marcellus témoigna beaucoup de regret de la perte de ce grand homme. On dit même qu'il fit pendre le foldat.

18. Der

18. Der Kaiser Augustus und der Poet.

Auguste voulant plaisanter avec un poëte, qui lui avoit quelque fois adressé des vers à sa louange: „Il est juste, dit-il, que je vous récompense de vos vers.“ Et lui donna en même temps une épigramme de sa façon. Le poëte la lut et présentant quelques pièces d'argent à l'Empereur, il lui dit: Je voudrois avoir de plus grandes sommes à vous offrir, pour vous payer plus dignement ces beaux vers que vous avez faits pour moi. Cette raillerie plut à l'empereur, et il fit quelque tems après la fortune de ce poëte.

19. Ludwig der elfte und ein Küchenjunge.

Louis XI. étant au chateau du Plessis près de Tours, il descendit vers le soir dans les cuisines, où il trouva un enfant de quatorze ou quinze ans, qui tournoit la broche. Ce jeune garçon étoit assez bien fait, et avoit l'air assez fin, pour donner lieu de croire qu'il auroit pu être capable d'un autre emploi. Le Roi lui demanda, d'où il étoit, qui il étoit, ce qu'il gagnoit? Le jeune marmiton, qui ne le connoissoit pas, lui dit sans le moindre embarras: „je suis de Berry, je m'appelle Etienne, marmiton de mon métier, et je gagne „autant que le Roi.“ Que gagne le Roi? lui dit Louis: „ses dépenses, reprit Etienne, et moi les miennes.“ Cette reponse libre et ingenuë lui valut les bonnes graces du Roi, dont il devint le valet de chambre, et qui l'accabla de biens dans la suite.

20. Heinrich der vierte und die Redner.

Henri IV. passant par une petite ville, plusieurs députés vinrent au devant de lui, pour le haranguer.
Un

Un d'entr' eux ayant commencé son discours, fut interrompu par un âne, qui étoit à vingt pas de là, et qui se mit à braire: Messieurs, dit le Roi, parlez chacun à votre tour, s'il vous plait; sans celà je ne puis vous entendre.

21. Carl der zwölfte und sein Secretär.

Un jour que Charles XII. étant assiégé dans Stralsund, dictoit des lettres pour la Suède à un Secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, et vint éclater près de la chambre même où le Roi étoit. La moitié du plancher tomba en pièces. Le cabinet où le Roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement, et par un bonheur étonnant aucun des éclats, qui fautoient en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, et au fracas de la maison, qui sembloit tomber, la plume échappa de la main du secrétaire. Qu'y a-t-il donc, lui dit le Roi d'un air tranquille? pourquoi n'écrivez-vous pas? celui-ci ne put répondre que ces mots: Eh, Sire, la bombe! Eh bien, reprit le Roi, qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte? continuez!

22. Turenne und ein Bedienter.

Un jour d'été qu'il faisoit fort chaud, le vicomte de Turenne, en petite veste blanche et en bonnet, étoit à la fenêtre dans son antichambre. Un de ses gens survient, et trompé par l'habillement le prend pour un aide de cuisine, avec lequel ce domestique étoit familier. Il s'approche doucement par derrière, et d'une main, qui n'étoit pas légère, lui applique un grand coup sur les fesses. L'homme frappé se retourne à l'instant. Le valet voit en frémissant le visage de son maître. Il se jette à genoux tout éperdu:

du: „Monseigneur, j'ai cru que c'étoit George. „Et „quand c'eut été George, s'écria Turenne, en se frottant le derrière, il ne falloit pas frapper si fort.“

23. Der Kaiser Julian.

Cet Empereur philosophe, en entrant dans le palais de Constance, commença par en bannir le luxe, la mollesse et la fainéantise. Un jour qu'il avoit envoyé quérir un barbier, il s'en présenta un superbement vêtu. Le prince le renvoya, en lui disant, ce n'est pas un sénateur que je demande, mais un barbier.

Il se trouvoit beaucoup de cuisiniers dans le palais. Un jour qu'il en vit passer un magnifiquement habillé, il l'arrêta; et ayant fait paroître le sien vêtu selon son état, il demanda à ceux de sa suite, lequel des deux étoit officier de cuisine? On décida en faveur de celui de Julien, qui congédia l'autre et tous ses camarades, en leur disant, qu'ils perdroient à son service tous leurs talents.

24. Die letzten Reden Ludwig des vierzehnten auf dem Todtbette.

Louis XIV fut attaqué vers le milieu du mois d'août 1715 au retour de Marli de la maladie, qui termina ses jours. On n'ignore point avec quelle grandeur d'ame il vit aprocher la mort; il dit à Madame de Maintenon, qu'il s'étoit choisie pour compagne: *J'avois cru qu'il étoit plus difficile de mourir*, et se tournant vers ses domestiques: *Pourquoi pleurez-vous? M'avez-vous cru immortel?* Il donna tranquillement ses ordres sur beaucoup de choses, et même sur sa pompe funèbre. La force d'esprit qu'il fit paroître alla jusqu'à lui faire avouer ses fautes. Le jeune Prince,

Prince, son successeur, lui fut présenté; et le soulevant entre ses bras, il lui dit ces paroles remarquables: „Vous allez être bientôt Roi d'un grand royaume. Ce que je vous recommande le plus fortement, c'est de n'oublier jamais les obligations, que vous avez à Dieu. Souvenez-vous que vous lui devez tout ce que vous êtes. Tâchez de conserver la paix avec vos voisins. J'ai trop aimé la guerre; ne m'imites pas en cela, non plus que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites. Prenez conseil en toutes choses, et cherchez à connoître le meilleur pour le suivre toujours. Soulagez vos peuples le plutôt, que vous pourrez, et faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même.“

25. Socrates im Gefängnisse.

Socrate, dans sa prison, entretint ses amis avec beaucoup de tranquillité des objets les plus importants de la morale et principalement de l'immortalité de l'ame. Lorsque le satellite lui présenta la coupe fatale, il la prit et tournant ses regards vers le ciel, il dit: *O Dieux, qui m'appellez, daignez m'accorder un heureux voyage; et il but.* Cependant les fideles témoins de ses derniers moments s'abandonnoient à la plus vive douleur: *O mes amis, leur dit Socrate, en les regardant d'un air serein, nous nous reverrons. Si vous continuez de vous affliger, vous n'en croyez rien.* Il leur recommanda ensuite sa mémoire en disant: *dans un moment je ne serai plus. C'est par vous que les Athéniens me jugeront; ne leur reprochez ma mort que par la sainteté de votre vie.* Comme le poison commençoit à se répandre dans tous ses membres, et à ne lui faire paroître les objets qu'à travers un nuage épais, il appella Criton. Ce fidele ami s'étant approché, Socrate lui dit, et ce furent ses dernières paroles: *Criton, sacrifies au Dieu de santé... je guéris.* Il avoit selon Platon, soixante et dix ans lorsqu'il mourut.

Bier.